



TRAIN SANITAIRE 529

VOYAGE EN ZONE LIBRE

RAPATRIEMENT DES BLESSÉS MILITAIRES
DU 9 SEPTEMBRE AU 19 SEPTEMBRE 1940

MICHEL AUBERT

(4 août 1923 – 19 avril 2014)



Retranscription: Isabelle AUBERT



INTERZONE ÉDITIONS

TRAIN SANITAIRE 529

VOYAGE EN ZONE LIBRE

**RAPATRIEMENT DES BLESSÉS MILITAIRES
DU 9 SEPTEMBRE AU 19 SEPTEMBRE 1940**

TRAIN SANITAIRE 529
VOYAGE EN ZONE LIBRE
RAPATRIEMENT DES BLESSÉS MILITAIRES
DU 9 SEPTEMBRE AU 19 SEPTEMBRE 1940
Michel AUBERT (4 août 1923 – 19 avril 2014)
Re transcription: Isabelle AUBERT

FABRICATION: Isabelle AUBERT-BAUDRON
© Isabelle AUBERT-BAUDRON
Interzone Éditions
Tél : 06.11.53.88.72
Photo de couverture: Michel AUBERT
editionsinterzone@gmail.com
<http://www.interzoneeditions.net/>
Édition électronique: Juin 2019
ISBN 979-10-94889-02-2
EAN 9791094889022

Tous droits de représentation, de traduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

Introduction

J'ai découvert avec étonnement ce manuscrit dans les archives familiales après la mort de mon père en 2014. Il avait dix-sept ans quand, en septembre 1940, il a participé à ce voyage organisé par le Clan routier scouts de France Charles de Foucauld, dont il fera partie pendant toute la deuxième guerre mondiale.

Je l'ai scanné et retranscrit, mais le bas des pages a pris l'eau et l'encre a été diluée, rendant certains passages illisibles.



Durant les années de guerre, Michel continue de s'investir dans le scoutisme, resté actif en dépit de son interdiction par l'occupant nazi.

Ce récit illustre le rôle des scouts à cette époque, leur capacité à s'organiser dans la bonne humeur et à agir sur les événements de leur temps grâce à l'entraide, l'ouverture d'esprit, l'ingéniosité et une bonne dose d'humour.

Pour plus d'information sur l'histoire du scoutisme et son rôle actuel, voir le site des scouts de France <https://www.sgdf.fr/le-mouvement/un-siecle-d-histoire>.

Isabelle AUBERT

Depuis près d'un mois, le Clan routier S.D.F.¹ Charles de Foucauld avait été alerté par Monsieur Langevin pour servir de brancardiers, infirmiers, cuisiniers à un train sanitaire qu'il allait chercher à Limoges. Merveilleuse occasion pour des Routiers² de servir, et aussi noble et grande B.A.³ patriotique de la part de celui qui en eut l'idée et de ceux qui l'aidèrent à la réaliser. Notre vénéré chef de clan Lem Gauffreteau accepta cette occasion de servir et désigna les équipes de Routiers pour l'accomplir. Pour nous familiariser encore plus avec la vie de plein air comme pour développer nos connaissances scout, le clan mit un camp au rocher de la Chaise près de Champdeniers pour l'Assomption. Les Routiers purent se préparer pour la belle mission qu'ils auraient à accomplir.

Puis ce fut l'attente. Elle dura longtemps, un mois. Pendant ce temps chaque Routier continua sa vie quotidienne, l'un à sa librairie, l'autre chez Christol⁴, d'autres enfin, en vacances s'employaient au scoutisme ou au repos sain et salubre.

Le lundi 9 au matin à 7 h 45 un coup de téléphone vint me prévenir de l'arrivée à Niort du train et la voix de Magrangeas me demandait d'être chez lui à 9 h. A 9 h je fus donc chez lui où je le trouvai. Vinrent ensuite Guy Bréaud et Henri Perraudeau. A 9 h 30 nous partîmes à la gare où il nous fut difficile de trouver le train, un employé nous ayant envoyé à Bau (?) pour le chercher alors qu'il était sur la deuxième voie du cinquième quai. Sous la direction de

¹ S.D.F.: scout de France. Après la défaite du printemps 1940, les Allemands ont immédiatement interdit le mouvement en zone occupée.

² Routiers: Scouts garçons de 17 à 19 ans.

³ B.A.: bonne action.

⁴ Christol: « Frédéric Christol polytechnicien créa en 1912 à Niort une entreprise d'huiles industrielles, destinées plus spécifiquement à cette époque aux machines des laiteries coopératives.

Il fit la connaissance d'un collègue Martial Béguier sur le front pendant la guerre de 14-18 et lui proposa de travailler avec lui; de retour en France, ils se réunissent et le décès de Frédéric Christol en 1928 amènera son collaborateur à monter seul la Société Christol avec un certain nombre des participants.

Pendant la période d'occupation puis d'après-guerre 39-45, la société se tournera plutôt vers une production de droguerie en gros, puis reprendra vers 1953 ses activités autour de la fabrication des graisses et lubrifiants pour l'industrie, ainsi que l'élaboration d'une huile pour les véhicules.

L'entreprise se rapprochera ensuite de la société Shell qui finira par en prendre le contrôle, mais de cette création subsistera le nom de Christol-grease dans les entrepôts et celui des établissements Christol comme gestionnaire de patrimoine immobilier. » Niort, Acteurs historiques et artistiques <http://balade-en-maraispoitevin.chez-alice.fr/htm/niort3.htm>

Monsieur Langevin, chef de train, et de Mademoiselle Magrangeas, infirmière major, nous équipons cinq wagons de brancards, répartis en deux avant de cuisine et trois derrière, ou inversement.



Niort. Intérieur de la gare, 1940. Photo: Collection Mémoire Vive

A midi, une fois le travail avancé, chacun en s'en allant déjeuner va faire quelques courses pour les besoins du train. A partir de ce moment, une garde s'organise pour surveiller le train durant la journée qui fut occupée aux préparations.

Le mardi 10 à 7 h le personnel devant aller chercher des blessés et malades à Thouars est au train. Leur départ fixé à 8 h 30 ne s'effectuera qu'à 10 h 30. A partir de cette heure jusqu'à 18 h, certains Routiers ne quitteront pas la gare et monteront la garde du train en faisant les derniers préparatifs.



Avenue de la Gare et gare de Thouars - Photo: Geneanet.

Du voyage à Thouars, je ne dirai que peu de choses, puisque je n'y fus point affecté. Tout ce que j'ai su, c'est qu'ils chargèrent 30 blessés à Thouars et qu'ils les veillèrent toute la nuit, chacun à leur tour. Ils furent ravitaillés par l'hôpital de cette même ville et passèrent une soirée agréable aux sons de l'accordéon et de multiples chants. Faisaient partie de ce voyage Monsieur Langevin, Mademoiselle Magrangeas, Madame Langevin, Pierre Magrangeas, Henri Perraudau, Louis Loez, Jacques-Henri Le Noaille.

Le mercredi 11, ils revinrent par Saint Maixent où les blessés qu'ils devaient prendre n'étaient point. A 11 h ils arrivèrent à Niort où se trouvaient la plupart des Routiers et des infirmiers. L'activité s'accrut, on servit le déjeuner aux blessés arrivant de Thouars, déjeuner apporté par l'hôpital-hospice de Niort, transmis par les soins du centre d'accueil. Certains Routiers continuaient à arranger le train et surtout la cuisine. Ceux désignés pour la cuisine: Guy Bréaud, Pierre Magrangeas, Michel Aubert, aidé de certains autres tels Pierre Perraudau, font le plein d'eau des réservoirs de la cuisine et indispensable pour le voyage. A midi le déjeuner est terminé, le train est prêt, chacun s'en va chez soi déjeuner et ordre est donné pour que tous les Routiers brancardiers, infirmiers, cuisiniers soient à la gare à deux heures de l'après-midi.

A l'heure fixée, un à un les Routiers, sac au dos, uniforme impeccable, arrivent à la gare et ne trouvent plus le train à la même place. En effet, pour faciliter l'embarquement des blessés, il a été aiguillé sur la voie de la petite vitesse. S'y trouvent déjà Monsieur Langevin, chef de convoi, Mademoiselle Magrangeas, infirmière major, d'autres infirmières du train et Madame Perraudau. Les Routiers infirmiers préparent les wagons, les cuisiniers, aidés de deux scouts, font la vaisselle de 160 couverts et 6 grandes marmites. Le trio qui vivra durant tout le voyage auprès du fourneau est prêt ; une très bonne humeur règne entre eux. Ils commencent par faire le plein de charbon et allument la cuisinière, le travail va commencer bientôt. Le marcassin⁵ est tout à fait à son affaire avec son tablier blanc, ses gants, il a grande allure. L'abeille, toujours sagace lui aussi, a un tablier, mais bleu, et en plus un beau bonnet blanc qui sera le seul pour les trois cuisiniers. La girafe, toujours placide, casse du bois pour allumer

⁵ Les noms d'animaux (le marcassin, l'abeille, la girafe, etc.) désignent les totems scouts.

le feu. Tous ils préparent les 150 couverts qui serviront dans les trois heures.

A quatre heures, tout est prêt. Les victuailles arrivent, d'abord une barrique de vin, puis deux sacs de pommes, une motte de beurre, de la végétaline et tout le nécessaire pour le voyage. Le personnel du train 529 est au complet et est composé comme suit:

Chef de train:	Monsieur Langevin
Médecins:	Lieutenant Robert Aspirant Bounamy Monsieur Trivas ⁶
Infirmières:	Mademoiselle Magrangeas (I.M.) Madame Rivaud Mademoiselle Langevin Mesdemoiselles Besson Liau Ruffin
Infirmiers:	Monsieur Musset (aliénés) Henri Perraudeau Pierre Magrangeas (cuisine) Michel Aubert (cuisine) Guy Bréaud (cuisine) Louis Loez Jacques-Henri Le Noaille Charlier Pierre Parnaudeau Pierre Quillet Jean Marot ⁷ .

Peu après quatre heures, arrivent les autobus Brivin⁸ amenant les valides, puis un fourgon qui fera plusieurs tours amène les couchés.

⁶ Jacques Trivas (1903-1969), médecin psychiatre à l'hôpital-hospice de Niort.

⁷ Jean et Jacques Marot: demi frères de Michel. Leur père, Jean Marot, est tué sur le front de la guerre en décembre 1914. Leur grand-père, Emile Marot, ingénieur et homme politique, dirigea l'usine de trieurs à Niort ([voir le site de la ville de Niort](#)). Jacques, compagnon de la Résistance de François Mitterrand, fut l'un des fondateurs de l'Agence France Presse à la Libération. Michel reprit la succession de l'étude de son père, Pierre Aubert, et de son grand-père, Emile Aubert, notaires à Niort.

⁸ Autobus Brivin: Entreprise de transport de voyageurs, fondée en 1921 à Niort par Landry Brivin, et disparue en 1978. « Landry Brivin fils de notaire vendéen, eut l'idée de fonder à Niort en 1921 une société de transport de



Hélène Aubert et ses enfants François, Michel, Geneviève Aubert et Jean Marot.

Durant plus d'une heure dure l'embarquement où chacun fournit un grand travail. Parmi les blessés que nous embarquons, certains sont fort malades, tel un Polonais blessé à la cuisse et souffrant de sciatique, beaucoup sont amputés, et un wagon, celui d'une des extrémités, est rempli de fous ou plutôt d'agités, d'ailleurs ils n'ont pas l'air méchant, et en plus du gardien spécial, Henri Perraudou et Louis Loez veilleront à ce qu'ils soient tranquilles.

A cinq heures et quart la cuisine reçoit le dîner de l'hôpital-hospice de Niort transmis par les soins du centre d'accueil puis aussi de la limonade qui fera plaisir aux blessés et aussi aux cuisiniers lorsqu'ils seront trop enfumés. Le dîner se composant de soupe de ragoût et de fromage n'est pas difficile à garder chaud jusqu'à une heure et quart, heure où il sera servi. Entre cinq heures et six heures viennent visiter le train Monsieur le Général Bizard⁹, (?) de la (?), Madame Len... (?) Présidente de la même société, et divers autres infirmières de la (?). A six heures et quart les plats sont servis dans les wagons et les (?) mangent les uns de bon appétit, leur santé le leur permettant. Les autres mangent à leur faim qui est celle de malades.

voyageurs et relier entre eux et vers Niort plusieurs villages du département qui ne bénéficiaient pas de moyens de communication réguliers. Bientôt l'ensemble des lignes fut réalisé améliorant les échanges économiques et humains de la région; puis une extension de transport de marchandises des établissements Brivin fut même créée qui sillonna toute la France. Malheureusement, la généralisation de la voiture automobile particulière freina l'activité de l'entreprise et l'accula à la fermeture en 1978. » Niort, Acteurs historiques et artistiques <http://balade-en-maraispoitevin.chez-alice.fr/htm/niort3.htm>

⁹ Général Bizard: L'encre de ce passage a été effacée, mais je trouve sur l'annuaire ATF40 Armée de terre française 1940: Capitaine, commandant le 54^{ème} groupe de reconnaissance de la 65^{ème} division d'infanterie (08/06/1940 – 25/06/1940).

C'est alors que Monsieur le Préfet des Deux-Sèvres¹⁰, accompagné de son secrétaire Monsieur Bézias, et de Monsieur Sauvé, du service des réfugiés, avec le Docteur Laffitte¹¹ et le Docteur Merle¹² et Monsieur Rumilly montent dans le train et le parcourent tout entier, accompagnés par Monsieur Langevin.

Les Routiers infirmiers servent, aidés des infirmiers, le dîner, tandis que les cuisiniers préparent les plats qui sont pour le personnel du train. Ce plat ne tiendra pas en place et ira voir le plancher, mais chut, l'abeille, le marcassin, la girafe arrangeront le tout et ni vu ni connu.

A sept heures, les trois cuisiniers se servent leur dîner dans leur wagon, pendant que les infirmiers et les scouts infirmiers dînent dans le wagon des officiers, qui n'est autre qu'un wagon de première classe. De sept heures quarante-cinq à neuf heures, les cuisiniers, aidés par trois malades légers volontaires et une infirmière, font la vaisselle.

La nuit se passera en gare de Niort, le départ ne s'effectuera que le lendemain matin. La garde auprès des malades est assurée par des scouts. Chaque Routier veillera la moitié de la nuit deux wagons. C'est ainsi que sont désignés deux Routiers pour veiller jusqu'à deux heures et demie. A cette heure ils vont réveiller ceux qui les remplaceront. La nuit est froide, les blessés sentent un peu de fraîcheur. Monsieur Langevin passe plusieurs fois durant la nuit dans les wagons.

Le jeudi matin tout le monde se réveille frais et dispos pour accomplir le voyage. D'abord c'est le service du petit déjeuner que l'on fait chauffer sur la cuisinière. Mais quel luxe pour des soldats, ils ont des tartines de pain beurré. Où est la carte ? ... Pas encore en vigueur. C'est alors que tout en servant le petit déjeuner, le train s'ébranle à 8 h 30 et part en direction de Poitiers. Nous laissons sur le quai quelques amis venus nous dire au revoir. Le train roule à bonne

¹⁰ Préfet des Deux-Sèvres en 1940: Émile Bouché-Leclercq.

¹¹ Docteur Henri Laffitte: *HISTOIRE D'UN DEPORTE Entretien avec Pierre ROPIQUET* de Maryline RENAUD.

¹² Historien du Poitou, le docteur Louis Merle (1890-1973) fut, pendant un demi-siècle, un éminent membre et non moins prestigieux Président de la Société Historique et Scientifique des Deux-Sèvres.

allure, mais s'arrête assez souvent. Durant la matinée, à la cuisine on épluche 50 kilos de pommes de terre pour le déjeuner. Le menu est le suivant: rôti de porc, de veau pour les indigènes¹³, pommes de terre frites, fromage. Il faut bien commencer à faire les pommes de terre à dix heures dans trois bassines ; pour cette occasion, les cuistots ont allumé les deux cuisinières et arrivent à peine à fournir, malgré la lenteur que les pommes de terre mettent à cuire. Enfin à 11 h trente le déjeuner n'est pas prêt, et trouvant que ça ne va pas assez vite, les cuisiniers allument la marmite à eau de vaisselle, mettent de la végétaline dedans et font un tel feu que tout le wagon est rempli de fumée, on y pleure tout ce qu'on peut. Enfin à une heure le déjeuner est prêt et servi. Les cuisiniers déjeunent, puis s'en vont se reposer jusqu'à trois heures, durant ce temps-là, la vaisselle se fait encore par quelques volontaires.

A trois heures, le marassin et la girafe mettent 45 kilos de pommes de terre à cuire dans la même marmite à eau de vaisselle. Le menu est pour le dîner suivant: pâté, rôti, purée de pommes de terre, fromage. A six heures on commence à peler les pommes de terre, travail long.

Mais entre trois et six, il s'est passé de grands événements. En effet après avoir passé à Poitiers et Angoulême, nous passons la ligne de démarcation des deux zones à Coutras. Après visa des autorités



La ligne de démarcation, production du lycée Alain-Fournier à Bourges pour le concours de la Résistance.

¹³ Indigènes: soldats originaires des colonies, musulmans, dont les repas ne contenaient pas de porc. Voir les articles de presse p. 17 et 18.



Poste de contrôle allemand sur la ligne de démarcation. Photo: Wikipedia.

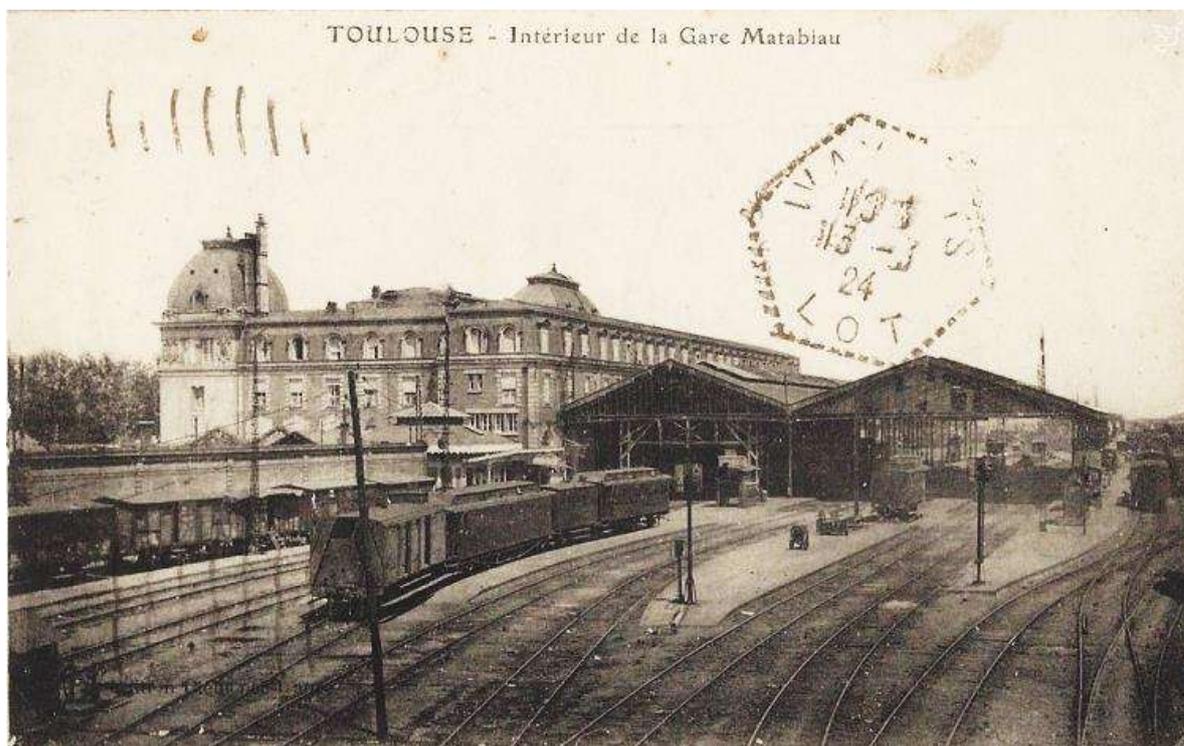
allemandes nous continuons en direction de Périgueux où nous arrivons à 7 h. Nous finissons en hâte le dîner pour le servir avec rapidité avant de descendre certains blessés dont l'état ne permet pas de continuer le voyage. Sur le quai nous trouvons pas mal de soldats, d'infirmières, celles-ci visitent le train.

Le train repart lorsque le dîner fut terminé, simple coïncidence. Les cuistots, leur travail terminé, vont se reposer soit dans des wagons inoccupés, soit dans le wagon des officiers. Les autres Routiers sont désignés pour la garde qui d'ailleurs ne s'effectuera qu'à moitié. Le marabout avec son instrument donne un petit concert dans le bureau de Monsieur Langevin et bientôt tous reprennent des chansons bien connues.

La nuit passe vite, et le lendemain matin vendredi, nous passons Montauban et bientôt Toulouse arrive. Nous arrivons donc déjà, et les trois cuisiniers qui avaient de la nourriture pour une journée encore voient la fin de leur travail arriver. Evidemment leur travail avait été pénible car il y avait un morceau de viande impressionnant à couper en 140 parts. Le reste ne sera pas perdu, les fromages excellents d'ailleurs, et le singe¹⁴ serviront pour le retour. Nous avons pris

¹⁴ Singe: conserve de bœuf en boîte.

livraison de ces vivres à Périgueux de l'intendante. Nous avons aussi une quarantaine de boules de pain. Bref, à huit heures nous passons à la gare de Toulouse-Matabiau - mais ce n'est pas là que nous nous arrêteront définitivement. Une demi-heure plus tard, nous touchions la gare de St Cyprien où se déroula une émouvante cérémonie. En effet sur le quai, le Général Serant, commandant la 5^{ème} division, accompagné du colonel Trolley de Prévaux, commandant l'infanterie, et le commandant Gardes major de la garnison, et le médecin-major Meydiou, avec les infirmières S.S.B.M.¹⁵ de la cantine de gare de Toulouse-Matabiau, un détachement et la clique du 23^{ème} régiment d'infanterie attendaient le convoi et nous reçurent aux sons de la musique. Les infirmières S.S.B.M. de Toulouse montèrent, après une manœuvre du train, dans les wagons et distribuèrent aux blessés tartines de pain avec jambon et un quart ou plusieurs de café au lait.



Toulouse - Intérieur de la Gare Matabiau - Photo: Édition Clémence Isaure.

En effet un accident survenu au café durant la nuit avait empêché de le distribuer le matin. Le Général fut salué par Monsieur Langevin aussitôt arrivé ; puis il parcourut tous les wagons où les soldats se mirent au « garde-à-vous » sur l'ordre du directeur-chef de train. Dans le wagon des aliénés, un pauvre type bien malade le salua béatement

¹⁵ S.S.B.M.: Société française de secours aux blessés militaires.

de la main étant assis sur le brancard. Tous les Routiers, après avoir aidé aux infirmières à servir le café au lait et les tartines, vont se ranger sur un rang et sont présentés par Monsieur Langevin au Général Sérant qui leur adresse des paroles de félicitations et de vœux pour des temps futurs.

A 9 heures les blessés sont descendus des wagons et conduits par des ambulances à l'hôpital suburbain Purpan. Nous fûmes aidés par des soldats, et cependant le tout ne fut terminé qu'à 11 h. Le train fut alors fermé et tous les Routiers, infirmières partirent à l'hôpital dans une ambulance, c'est là qu'ils devaient loger durant les trois jours qu'ils passeront à Toulouse.

Le gros travail était fini. On nous mit dans des chambres toutes neuves dans l'un des bâtiments de l'hôpital, et chacun commença par



Le jour de l'inauguration officielle de l'Hôpital Purpan de Toulouse, en février 1940

faire sa toilette, ce qui n'était pas un mal. Puis à 1 heure nous avons déjeuné, le menu était celui de l'hôpital et serait ainsi tout le temps que nous restâmes à Toulouse. L'après-midi du vendredi 13 septembre nous sommes allés tous dans la ville de Toulouse qui était à une demi-heure et plus de marche de l'hôpital, mais il y avait des trams que nous prenions à chaque fois. Chacun fit ce qu'il voulait, les uns

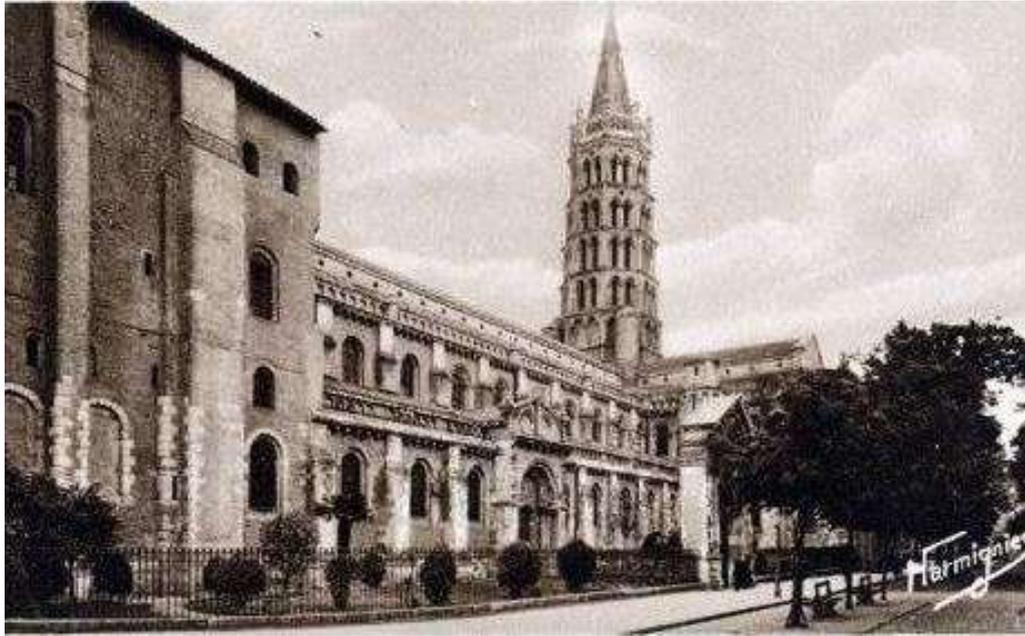
écrivirent, d'autres visitèrent la ville, ou allèrent dans certaines pâtisseries. Toutes les principales rues furent vite repérées par nous. Nous sommes allés à la *Dépêche de Toulouse* pour demander les photos qui avaient été prises le matin, mais peine perdue, elles n'arriveront pas avant notre départ. Nous nous sommes rabattus sur les journaux comme *la Dépêche*, *Paris Soir*, *La Garonne* qui donnaient maints détails sur l'arrivée du train à Saint Cyprien¹⁶. La journée passa vite et à 6 heures tous nous sommes remontés à l'hôpital de Purpan pour le dîner. Il y eut un peu de retard et lorsque nous eûmes fini à 7 h ¼ et que nous nous préparions à monter dans les chambres, Monsieur Langevin arriva et nous fit part des causes de son retard. Il avait été au service de santé où le médecin-major et le Général lui dirent que proposition était faite pour une citation de tout le personnel du train, puis la croix de guerre aux deux étoiles pour Mademoiselle Magrangeas et Monsieur Langevin, et enfin pour lui, la légion d'honneur, après il nous dit que demande était faite pour le clan de la fourragère de la croix de guerre. Après cette bonne nouvelle, tout le monde était content, le marabout prit son accordéon et nous avons chanté durant une heure et demie au milieu des soldats sur les pelouses du jardin de l'hôpital.

Pour clôturer cette journée, les Routiers et Monsieur Langevin allèrent faire une promenade à pied en s'accompagnant de joyeux chants dont le fameux « Barbe à poux ». Nous sommes allés à ...¹⁷ où nous avons pris des limonades et des bières. Samedi après dîner nous irions entendre Charles Trenet, le « fou chantant ».

Chacun passa une bonne nuit et se reposa fort bien durant la nuit. Le samedi 14, chacun fit durant la matinée ce qu'il voulut, les uns après leur petit déjeuner au lit descendirent en ville. Le marabout et la girafe retinrent les places pour la séance du soir et se promenèrent dans les diverses rues. La belle église romane Saint-Sernin fut visitée et appréciée. L'après-midi les uns allèrent au cinéma, d'autres se promenèrent, et la journée passa encore vite. Dans la journée l'abeille sagace avec le concours de quelques autres acheta un joli livre pour Monsieur Langevin, qui lui fut remis au dîner.

¹⁶ Voir les articles de presse p. 17, 18 et 19.

¹⁷ Il y a un espace blanc sur la page à la place du lieu, qui n'est pas précisé.



TOULOUSE - Vue d'ensemble de la Basilique St-Sernin (XI^e et XII^e siècles). Photo: Edition E. Harmignies, Paris

Le dîner fini, chacun se prépara pour aller au Plaza. La soirée fut très agréable, chacun en remporta un très bon souvenir. Nous étions au second poulailler, presque seuls. Monsieur Langevin fit passer un billet à Charles Trenet, le priant de bien vouloir nous accorder un petit autographe après la séance. Charles Trenet nous l'accorda et tous nous fûmes contents. C'est un type sympathique. Nous sommes ensuite remontés à l'hôpital en nous accompagnant de chants.

Le dimanche 15, après la messe à la chapelle de l'hôpital que deux chefs Routiers servirent, l'abeille et la girafe, le menu étant fixé pour le lundi, il faut aller aux provisions. Le marassin, l'abeille, la girafe et Peter Parnaudeau allèrent acheter 3 dindonneaux, des melons, du kirch, des champignons, des cornichons, des pêches, des raisins et champagne, et c'est les bras surchargés que nous remontons à l'hôpital. Nous y déjeunons fort bien encore. Et notre chien, car la serveuse nous l'a donné la veille, se porte très bien ; il a un joli collier et une laisse aussi qui lui convient bien. Il s'appelle Frimousse-529 et a un joli dossard. L'après-midi du dimanche se passe encore dans la ville. Puis le soir, c'est une tournée mémorable dans les souterrains de liaison de l'hôpital avec l'accordéon. Après avoir essuyé un refus de la part de l'infirmière major du pavillon du sanatorium, nous sommes allés jouer dans les souterrains à la lumière des lampes électriques. A 10 heures et demie, nous nous sommes séparés du personnel de l'hôpital qui s'était joint à nous et des artistes qui avaient prêté leur

concours à la séance de l'après-midi pour les blessés hospitalisés, séance à laquelle certains de nous assistaient et même à laquelle le marabout avait pris part comme exécutant.

Le départ de Toulouse était fixé pour 8 heures et demie le lundi 16. Le lever fut assez rapide et matinal. Nous fûmes conduits à la gare de Saint Cyprien par une camionnette. Le départ du train s'effectua à l'heure dite, et tous nous laissions à l'hôpital un bon souvenir et nous en remportions un encore meilleur du séjour à Toulouse. Aussitôt en marche, pendant que les Routiers et infirmières faisaient la vaisselle et préparaient une belle table dans un wagon sanitaire, les cuisiniers préparent les dindonneaux, le singe avec cornichons, les frites, les fruits, enfin ils préparent un repas somptueux.

Enfin à midi et demie, le déjeuner fut servi et chacun mangea de bon appétit les plats très bien préparés et excellents, le tout arrosé de bon vin rouge. Enfin au dessert on servit des fruits et du champagne. On but et on chanta.

Lorsque la réjouissance fut terminée, le travail reprit et la mise en ordre et propreté du train commença. Elle fut longue et fut terminée juste à temps pour l'arrivée à Limoges qui se fit vers 16 h. Là, la ville nous apparut sous un temps pluvieux et peu agréable. Nous fûmes logés dans un pensionnat de bonnes-sœurs. Une grande pièce remplie de lits fut notre dortoir où nous prenions aussi nos petits déjeuners et notre premier dîner. Quelques instants après notre arrivée, Monsieur Langevin nous conduisit au service de santé puis chez le Général qui nous reçut dans son salon et nous offrit de la bière, de la limonade, des petits gâteaux et qui s'entretint quelques instants avec nous d'une façon aussi familière que paternelle. Après cette visite officielle, nous partîmes dans la ville chacun de notre côté nous promener.

A 19 h tous nous nous retrouvions groupés dans notre dortoir, autour d'une table bien garnie de pâté et de singe et fromage. Le repas terminé, nous avons donné un petit feu de camp aux enfants que dirigeaient les bonnes sœurs ; accordéon, chants, mimes etc., en furent les principaux numéros. Après ce divertissement, chacun rentra chez lui, et après une bataille au polochon chacun dormit d'un profond sommeil jusqu'au lendemain matin.

La matinée du mardi 17 se passa bien calmement, chacun fit ce qu'il voulut, les uns allèrent à la poste, au bain, au café faire une belotte. Le déjeuner eut lieu dans un hôpital militaire auxiliaire situé en dehors du centre-ville. Nous y avons été en tram puis nous avons terminé le chemin à pied. Déjeuner qui en nous remplit pas trop l'estomac, mais assez substantiel pour nous permettre d'attendre le dîner.

L'après-midi se passa pour les 9/10^{ème} au cinéma. Les films qui furent vus ne laissèrent qu'une appréciation modeste sur la valeur de la ville de Limoges, et tous nous regrettions Toulouse.

A 19 h nous nous retrouvions tous, sauf les retardataires, à la cantine militaire de la gare de Limoges. Là nous avons eu un dîner splendide quoiqu'un peu poivré, il racheta notre déjeuner piteux.

Nous sommes rentrés chez les bonnes sœurs à 19 h où nous nous couchons pour la dernière fois, le départ étant fixé au lundi matin 7 h 30.

Dans la matinée du 17, Pierre Magrangeas et sa sœur nous quittent pour rejoindre leur mère au Chalard. C'est la première séparation de l'équipe.

Le mercredi 18, le réveil se fait à 5 h, heure vraiment matinale, mais le temps ne sera pas trop long car il faut que chacun ait ses affaires prêtes à 6 h 30, heure où les bagages doivent partir à la gare. Il fait un temps splendide, le soleil commence à luire au-dessus de la gare et donne un éclairage agréable. Le train part sans retard et nous voici partis pour l'autre zone.

A 11 h 50 nous arrivons au Dorat où nous allons déjeuner. Une auberge épatante nous offre sa tonnelle. Là, après un bouillon KUB, notre pâté, singe et fromage nous rendent grand service, le tout arrosé de gros rouge. En ouvrant une boîte de pâté, la girafe s'entaille le pouce droit, ce petit incident lui laissa un mauvais souvenir.

A 14 h et quelque chose, un train nous emmène vers Fleuré où nous passons la ligne après avoir franchi à deux reprises le contrôle de la douane et de la gendarmerie. Et enfin le tout s'étant bien passé, nous arrivons à Poitiers à 20 h 30. Nous allons dîner avec notre pâté,

singe et fromage au buffet de la gare, d'où nous sommes chassés à 20 h 30. A cette heure-là on nous fait entrer dans la salle d'attente, tandis que deux ou trois gardent les bagages qui sont sur le quai.

Ainsi campés nous attendons le train qui doit nous amener à Niort à 5 h du matin, mais par la débrouillardise et le génie de Monsieur Langevin, nous pouvons, avec l'autorisation de Monsieur le Chef de gare, prendre un train de marchandises qui nous amène à Niort à 3 h 30. Tous nous gardons de ce dernier tronçon du voyage un agréable souvenir, car c'était la première fois que nous voyagions dans un fourgon de marchandises.

A Niort l'employé est tout ahuri de nous voir descendre du fourgon, et c'est en bougonnant qu'il nous ouvre la porte de sortie. Puis à cette heure matinale, chacun rentre chez soi et l'équipe se partage et s'en va dans divers quartiers de la ville.

C'est fini, le voyage dont tout le monde se réjouissait tant au point de vue agrément qu'au point de vue service à rendre vient de prendre fin à 3 h 30 le jeudi 19 septembre 1940.

Quelques jours après, tous ceux ayant pris part au voyage étaient invités à un goûter chez Mademoiselle Dullin, et ce fut-là la dernière réunion de l'équipe homogène et vaillante du train sanitaire 529. En effet, Monsieur et Madame Langevin regagnèrent la zone libre, les autres personnes reprirent leur vie normale et active de citoyens.

Le clan reprit ses activités, et au cours de ses réunions revenait toujours le nom de Monsieur Langevin qu'il couvrait de son admiration et de son remerciement sincère pour le beau et utile voyage qu'il lui avait permis d'effectuer. Ce voyage en un mot ne m'a laissé que de bons souvenirs.

Vive le voyage du train sanitaire 529 du 9 septembre 1940 au 19 septembre 1940 !

Niort.

Terminé le 22 août 1941.

Michel Aubert.

Un train de grands blessés venant de la zone occupée est arrivé à Toulouse

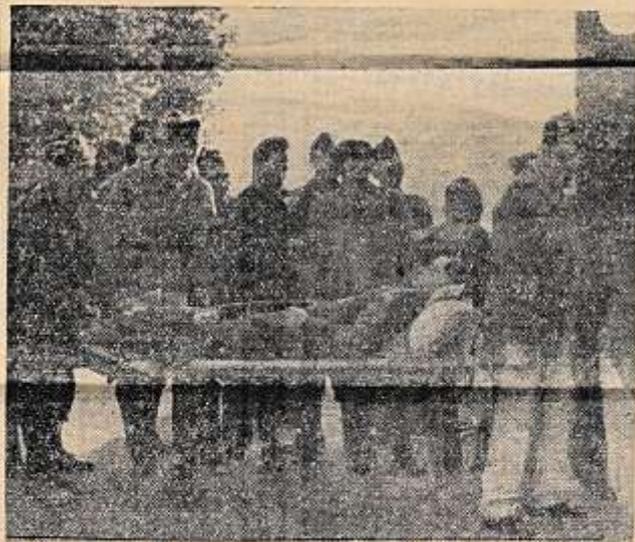
Les autorités militaires avaient organisé
à la gare Saint-Cyprien une émouvante
cérémonie

Un train sanitaire transportant 111 grands blessés, provenant de la zone occupée, est arrivé hier matin à 8 heures, à Toulouse à la gare Saint-Cyprien.

Le convoi formé à Nîort avait quitté cette ville jeudi matin et

tandis que scandée par les roulements de caisse, l'alerte sonnerie des clairons s'élève dans l'air matinal.

Mais à peine le convoi a-t-il stoppé que les voitures sanitaires sont envahies par les infirmières de la Croix-Rouge qui



Un grand blessé est descendu du train pour être transféré à l'hôpital suburbain de Purpan.

(Photo Chaumel.)

comprendait un personnel sanitaire composé d'un chef de convoi, de trois médecins et de 19 infirmières et scouts.

L'autorité militaire avait organisé sur le quai de la gare, à l'arrivée du train sanitaire, une émouvante cérémonie en l'honneur des grands blessés et à laquelle prenait part la clique et un détachement du 23^e régiment d'infanterie qui rendait les honneurs.

À 7 heures, le général Sérant, commandant la 5^e division, accompagné du colonel Trolley de Prévault, commandant l'infanterie et du commandant Gardès, major de la garnison venu pour accueillir les blessés arrivait sur le quai de la gare et passait le détachement des troupes en revue, tandis qu'un groupe d'infirmières de la Croix-Rouge, sous la direction de leur présidente M^{me} Cosmuel, préparait une collation pour les arrivants.

À 8 heures, le train arborant les insignes de la Croix-Rouge et trait en gare. Les troupes fi-
gées présentaient les armes,

distribuent du café chaud, du lait, des sandwiches, des cigarettes.

Aux sorties se penchent les moins meurtris, des visages rayonnants de se retrouver en France libre, des têtes encore enveloppées de pansements.

À travers les calots kakis apparaissent des chéchias rouges de zouaves ou de tirailleurs, des turbans défraîchis, de bonnes faces noires de tirailleurs sénégalais, des profils aiguisés de tirailleurs tonkinois. On aperçoit trois officiers, un capitaine et deux lieutenants.

Les plus valides descendent les premiers et se dirigent vers les ambulances, puis, sous la direction du docteur Meydieu, médecin de la place, c'est le long défilé des brancards à travers les rangs pressés, malgré l'heure matinale, d'une foule émue et respectueuse devant tant d'héroïque souffrance.

Et la longue caravane des ambulances s'ébranle vers l'hôpital suburbain de Purpan.

L'arrivée d'un train de grands blessés

Toulouse, 13 septembre.
Misères qui partent ! Misères qui arrivent ! On peut bien dire que la gare Saint-Cyprien de Toulouse les aura vues toutes passer.

Ces jours derniers, ce sont les trains de réfugiés, par dizaines, qui ont bordé ses quais pour ramener dans leurs foyers ceux qui avaient fui l'invasion.

Hier matin, c'est un lamentable convoi de malades et grands blessés, de provenance de Niort, dans la zone occupée, qui est venu se ranger lentement, lourdement, devant le trottoir de cette même gare.

L'autorité militaire avait justement tenu à ce que son arrivée soit entourée de grands honneurs. Et, de fait, elle avait, pour recevoir les grands blessés, commandé une compagnie du 23^e d'infanterie avec la clique.

Le général Sérant, commandant la 5^e division à Toulouse et commandant d'armes ; le colonel Trolley de Prévaux, commandant l'infanterie de cette même division ; le commandant Gardes, major de la garnison étaient présents, ainsi que M. le médecin-major Maydière, médecin de la Place, qui allait organiser le transport à Purpan des nouveaux arrivants.

Les dames de la Croix-Rouge de la cantine de la gare Matabiau et leur présidente, Mme Cosnuel,

avaient pris toutes leurs précautions pour ravitailler en lait, café et sandwichs les voyageurs. Enfin, une section d'infirmiers étaient prêts à secourir les plus grands invalides.

Mais par suite de diverses circonstances, le train, qui devait atteindre la gare Saint-Cyprien à 6 heures, avait pris un grand retard. Si bien qu'il était près de 8 h. 30 quand son arrivée nous fut signalée.

L'ARRIVÉE

Aussitôt, les clairons se mirent à sonner, les tambours à battre. La compagnie d'honneur présenta les armes. Et, lentement, les douze voitures métalliques du train sanitaire, marquées des trois couleurs et de la Croix de Genève, défilèrent devant la gare ; puis, après une rapide manœuvre, vinrent se ranger devant le premier trottoir.

M. Langevin, directeur du convoi, saute le premier à terre, vient saluer le général Sérant, qu'il invite à parcourir les voitures où, déjà, les infirmières de la Croix-Rouge servent aux blessés le café au lait classique.

Entre temps, nous apprenons que le train comprend cent onze occupants, dont trois officiers : un capitaine et deux lieutenants ; plus trois médecins et dix-neuf infirmières ou scouts.

À propos de ces derniers, notons que le directeur du train ne tarit pas d'éloges sur leur zèle et leur dévouement au cours de ce long et pénible voyage, qui durait depuis mercredi soir pour la plupart d'entre eux.

Après une rapide revue du convoi, tout s'organise pour le débarquement des passagers.

Ce sont, d'abord, les malades qui descendent ; on voit, parmi eux, des tirailleurs marocains ou algériens, aux yeux fiévreux et les traits tirés ; des Sénégalais, dont l'état se traduit par la couleur grisâtre des visages ; des Annamites impossibles...

Puis, on avance les brancards et voici les grands blessés que les infirmiers chargent sur les civières avec précaution. Avant de quitter leur wagon, ils serrent la main de leur infirmière et recommandent qu'on prenne bien soin des petites choses qu'ils emportent avec eux dans de minuscules valises.

Nous voyons défilé un soldat tu génie dont l'épaule droite est emmaillotée dans du coton ; un tirailleur algérien, encore, pour qui le moindre mouvement semble s'accompagner de grandes souffrances ; un autre tirailleur sénégalais ; un soudanais, tout souriant celui-là et qui répond au surnom de « Bébé ».

« Un type, nous dit de lui, en passant, un jeune scout du convoi. Il n'a fait que chanter tout le long de la route ! »

Et, peu à peu, le train se vide. Et les « ambulances militaires », qui vont et viennent de la gare à l'hôpital de Purpan en arrivent à leur dernier voyage.

Souhaitons aux malades et aux blessés débarqués hier à Toulouse de trouver, ici, un séjour agréable et une rapide guérison.

L. de FERRAND.

Cent onze ma'ades et blessés militaires sont arrivés ce matin à Toulouse

Un train de blessés militaires est arrivé ce matin à Toulouse, venant d'hôpitaux de la zone occupée. La réception qui leur fut faite à la gare Saint-Cyprien était bien digne de ces hommes qui souffrent dans leur chair, qui ont versé leur sang pour le pays.

Le convoi devait arriver à 5 h. 40. La section chargée de rendre les honneurs entourait ses foyeux près de la cloche et de la barrière de la garnison. Les infirmiers étaient à leurs brancards et les dames bleues de la S. S. B. M. attendaient près de leur cantine roulante.

Le long convoi

A 7 h. 40 le long convoi aux wagons marqués des croix-rouges et des croix-bleues arrive au deuxième quai, dépassé la gare pour aller s'aligner sur une voie où puis revient s'aligner, lentement, en bordure du premier quai. Des voitures crées de faïence aux vitrines. On aperçoit les civières ou des formes immuables sont étendues.

Un commandement bref et le premier d'honneur présente les armes. Et puis la musique joue. Sans doute la cloche, la fraternité de cet instant sont-ils un réconfort pour ces malheureux hommes dus voilà.

Le général Serret, suivi de quelques officiers, passe dans le train. Les sœurs et les infirmières tant de wagon en wagon, portant des tranches de pain et des quarts de café chaud.

L'échange quelques mots avec un blessé.

— Nous venons de Mort, me dit-il. Vous avez été faits prisonniers à l'hôpital où nous étions en traitement lorsque les Allemands sont arrivés.

— Vous n'avez pas fait un voyage trop pénible.

— Nous sommes, en tout cas, bien contents d'être arrivés. Nous avons passé deux nuits dans le train et des camarades dans d'autres wagons, venant de plus loin que nous, en sont à leur troisième nuit.

La plupart continuent de jouer. Et voilà les premiers blessés qui descendent. Loinement, péniblement, aidés par les infirmiers et les sœurs. Ils portent leur bras, leurs et leurs coudes qui s'appuient sur deux banquettes et dont une jambe est couchée à la hauteur du genou. Ils s'inquiètent des papiers perdus qu'ils ont emportés avec eux, de la jouissance de la salle de fibre.

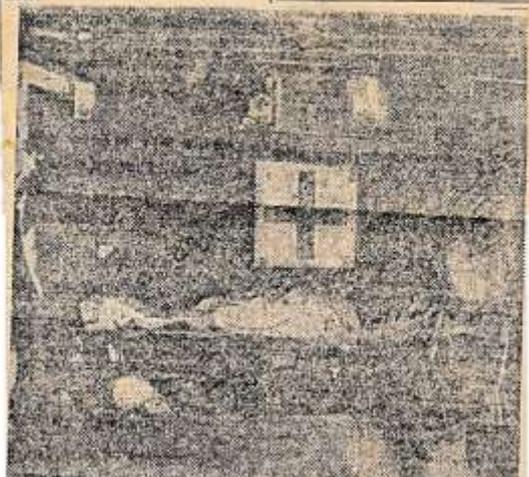
Le train se voit tant venir, en tout malades et blessés.

Tous les autres malades ont été dirigés vers la sortie. Là, les premières ambulances automobiles sont parties pour l'hôpital de Purpan, où tous ces hommes seront hospitalisés définitivement.

Mais tout ceux qui sont très gravement atteints, avec mille soins particuliers, les brancards sont descendus, transportés jusqu'aux ambulances. On aperçoit, au passage, les visages éteints, les yeux qui s'effleurent de lèvre, une main abandonnée sur la couverture. D'autres ont les yeux clos et rêvent, peut-être, du vin qui dans lequel ils seront enfin étendus, tout à l'heure.

Un brancard est encore un brancard. Les médecins, les infirmiers qui ont accompagné le convoi s'en vont, des motifs, devant des notes de recensement.

Et quand le dernier brancard a quitté la gare, le grand train souterrain s'en va, je ne sais où, chercher d'autres malades.



Mademoiselle... Et Voilà!

Voilà Marie Marly, Mademoiselle... Et Voilà !
Elle vous présente les artistes de son tour.
Je suis très à votre service, de vous présenter à
son talent exceptionnel et son charme de diva.

Charles Trenet

Il n'avait jamais paru seul sur une scène que dans la France
entière l'endossant ses rôles : « Tu d' la joie », que créa Maurice
Chevalier, « Je chante », « Fleur bleue » et autres dans les
livres quand il débata à Paris.

Il obtint dès le premier soir, un succès extraordinaire.
Charles Trenet, poète, compositeur, fantaisiste, Charles Trenet,
le bon chanteur, est désormais lancé. Un public enthousiaste vient
l'écouter. Les presses ne sont pas d'égale. Les Postes Radiophon-
iques français et étrangers se le disputent. Trentet, pendant ce temps,
lance à travers la France : « J'ai la suite », « Sois », « Les chansons
de Paris », « La nuit de toi », « Mésalliance ». Et pour le public
international, devant lequel il fait sa rentrée en août, Trentet a écrit de
nouvelles œuvres.

Quand qu'il se présentera le même succès que les précédentes.

Maurice Roget

C'est avant tout un virtuose du clavier, il va vous le prouver
tout à l'heure. Son « A la manière de », dont il est le créateur, sera
révélé. Mais Maurice Roget est aussi un compositeur : Chevalier,
Léonide Ryss, Lya Lévy lui ont créé de nombreux succès. Et
Maurice Roget est aussi un directeur avec succès après avoir
dirigé les Noctambules et le cercle de nombreux artistes. Il engage
pour le public international : Charles Trenet, Félix Paquet, Irène Hilda,
et il n'a pas fini de nous étonner.

Félix Paquet

Félix Paquet est un virtuose, un spécialiste, un inventeur qui est en
ce qui est.

Félix Paquet voudrait faire du tour de chant.
Mais pourquoi y passerait-il ?
Le petit Félix est un fils. Il se présente à tous les « concerts »
qui font les succès à Paris, mais jamais, un grand succès. Il
se consacre au fait de pousser les notes.
Quelques succès ont paru. Félix Paquet est actuellement en de
ses plus belles fantaisies.

Irène Hilda

C'est à New York qu'elle a fait ses débuts... elle avait dans
son « Il y a de cela très peu de temps.

Elle a eu rapidement égalé les meilleurs fantaisistes américains
et les impressionnés à son dévouement que cet engagement à long
d'année.
Irène Hilda a cependant voulu venir au pays : la France et
le public parvint lui a fait, lui aussi, le plus chaleureux des accueils.

PLAZA

6, place Wilson - TOULOUSE - Téléph. 206.22

Du mercredi 11 au mardi
17 septembre 1940 inclus

H. Albert
**Le premier
grand spectacle
de music-hall**

français

*pour venir
de
Cherbourg*

11 et mardi 17 septembre 1940 inclus au **PLAZA** Chape par ce soirée à 14 h. 30 et ce soirée à 20 h. 15

un spectacle de **MAURICE ROGET** présenté par
Mademoiselle... **ET VOILA!** de T. A. B. C.

1) Marie Marly , une chanteuse étonnante	4) Irène Hilda , la merveilleuse fantaisiste.
2) Nicole Day , la charmante diva.	5) le Trio Dalcy , les jongleurs rapides.
3) MAURICE ROGET , « à la manière de... » au piano.	6) FÉLIX PAQUET , dans son tour de chant.

EXTRACTE

7) Les merveilleuses danseuses acrobatiques **Trio Daresco**

8) Pour sa rentrée **CHARLES TRENET** chante ses grands succès
et ses nouvelles chansons

9) Les cyclistes étonnants de **Victoria Trio**

Et partout la musique endiablée, jeune et mure de **L'ORCHESTRE** conduit par **Guy Luyssens**.

Place de **Martin-Gautier** - rue d'Alsace

La Direction se réserve le droit de modifier le programme.

CHARLES TRENET
DOUCE FRANCE

C'est Bon
Mémoriant
Un Rien Me Fait
Chanter
Devant La Mer
Que Reste-t-il De
Nos Amours?
Quand Un Facteur
S'Envole
Liberté
Pc...Pc



Interzone Éditions
<http://www.interzoneeditions.net>
Édition électronique
Dépôt légal: juin 2019



TRAIN SANITAIRE 529



VOYAGE EN ZONE LIBRE

RAPATRIEMENT DES BLESSÉS MILITAIRES
DU 9 SEPTEMBRE AU 19 SEPTEMBRE 1940



MICHEL AUBERT



Michel Aubert, Jacques Marot, Geneviève Aubert, François Aubert - Photo: Jean Marot.

<http://www.interzoneeditions.net>

Édition électronique gratuite

ISBN: 979-10-94889-02-2

